

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1047 - 927

ORUQUAY

Directeur: J. G. BORON DUBARD

AUTRES RÉFLEXIONS

Un aimable correspondant m'écrit:

«Quelle mouche vous avait piqué l'autre jour, mon cher Pessac, pour que vous soyez parti en guerre, cuirassé d'arguments et casqué de malice, contre la bicyclette, la gymnastique, l'équitation, l'escrime, et tous les exercices dans lesquels nous travaillons à nous faire des jarrets nerveux et des biceps solides. N'est-ce pas vous qui nous exhortez naguère avec un chaleureux enthousiasme à nous entraîner sous la bannière du professeur Lebet et qui nous prouvez que si une belle âme peut se rencontrer dans un corps malin, il ne s'ensuit pas que ce logement soit le meilleur qu'on puisse lui offrir? *Quantum mutatus ab illipourrions-nous* vous crier à notre tour. Hâchez-vous, mon cher Pessac, de nous faire amende honorable, si vous ne roulez pas que tous les fleurets de la société l'Acenir se débouillent pour vous transpercer ce que nous vous écrasons sous le poids de nos rancunes et de nos hantises.

On ne saurait dire, vous le voyez, ni plus magnifiant ni plus aimable. Jamais sommation communiquée n'a revêtu des formes plus galantes et plus formidables tout à la fois.

Je m'en sens également caressé et attristé.

Est-il vrai pourtant qu'à Pessac, brûlant à son tour ce qu'il avait adoré et adorant ce qu'il avait brûlé, a renié quelques-unes des divinités dont jadis il patronnait la culte?

Cesserait abominable, sans doute,... même en ce siècle où il est acquis que l'homme absurde est celui qui ne change jamais, et où le commerce des palinodes est plus fructueux que celui des épides et plus sûr qu'une hypothèque de l'ex-Banque Nationale.

Ce serait abominable, car si nous nous mettons-nous qui nous piquons sincèrement de la philosophie à rivaliser de versatilité avec les politiciens de profession, où diantre les jeunes gens iron-t-ils apprendre à rester les hommes d'une idée, les champions d'un principe?

Comme le dit l'Evangel, en ce style figuré, qui sié bien aux orientaux de la vieille... La lessive: «Si le sel s'affadit, avec quoi la sales rons-nous?»

Par bonheur, pour la philosophie pour la morale et pour la réputation de Pessac, il n'est point exact que ce dernier ait renié ses dieux ni qu'il consacre aujourd'hui à d'égoïstes divinités la part d'adorations et d'encens qui rovent à la force physique et à la vigueur musculaire.

Non, Pessac ne réprouve pas le culte raisonnable de la force, l'exercice modéré et rationnel des muscles. Il reste convaincu, aujourd'hui comme il y a deux ans, que les sociétés de gymnastique et d'escrime, et les clubs cyclistes eux-mêmes, doivent être soutenus et encouragés, car ils rendent de réels services.

On ne saurait trop faire pour loger dans des corps solides et bien conformés des âmes robustes et saines. L'idéal de l'humanité serait de voir toujours et partout de belles âmes dans de beaux corps. Et la vie ne sera vraiment bonne en ce monde, aujourd'hui encore si affligé de plaies et d'infirmités, que quand par l'hygiène et l'éducation physique sagement combinée avec l'éducation intellectuelle et morale, on se sera rapproché de cet idéal autant que le comporte la nature humaine.

Mais il faut se défer de l'engouement et se garder des exagérations.

Or il semble que sur ce point il soit devenu difficile de s'en tenir à la juste mesure.

Les exercices physiques sont tellement en faveur aujourd'hui dans certains milieux, ils ont pris une telle place, une place si absorbante et si privilégiée dans l'éducation de la jeunesse, qu'en essayant de critiquer les excès, de réfréner les exagérations, on risque d'avoir contre soi la jeunesse elle-même à qui ces exercices physiques agrètent, plus que les études de syntaxe ou de mathématiques, et tous ceux - ils sont nombreux - qui se sont déclarés partisans des nouvelles théories et voudraient nous ramener à l'éducation du gymnase antique.

M. Bouchard et M. Aliglaye, qui sont des autorités en ces matières, ne partagent pas l'opinion de M. de Coubertin.

Tous deux estiment que l'on doit encourager comme excellentement la pratique modérée, rationnelle, et variable selon le tempérament et l'organisation des individus, - des exercices physiques; tous deux proclament que la gymnastique sous la direction d'un maître expérimenté et suffisamment familiarisé avec les études de physiologie pour discerner ce qui convient à chacun de ses élèves, est indispensable pour les enfants comme pour les adultes, même d'âge avancé.

M. de Coubertin a eu en faveur de sa thèse un autre mot bien joli: «Il y a parfois des excès nous dit-on, eh oui, sans doute, mais il est bon que quelques-uns aillent trop loin, pour que tous aillent assez loin.»

M. Bouchard et M. Aliglaye, qui sont des autorités en ces matières, ne partagent pas l'opinion de M. de Coubertin.

Tous deux estiment que l'on doit encourager comme excellentement la pratique modérée, rationnelle, et variable selon le tempérament et l'organisation des individus, - des exercices physiques; tous deux proclament que la gymnastique sous la direction d'un maître expérimenté et suffisamment familiarisé avec les études de physiologie pour discerner ce qui convient à chacun de ses élèves, est indispensable pour les enfants comme pour les adultes, même d'âge avancé.

M. de Coubertin a eu en faveur de sa thèse un autre mot bien joli: «Il y a parfois des excès nous dit-on, eh oui, sans doute, mais il est bon que quelques-uns aillent trop loin, pour que tous aillent assez loin.»

L'exemple vient de haut... nous pouvons ajouter ici: et de loin... et de plus en plus... C'est de l'amateurisme, en effet, que relève l'empereur d'Allemagne, ce voyageant Guillau-

me qui a, dit-on, dans ses appartements privés,

une salle installée pour le canotage, où il se fait des bras et s'exerce à la navigation à sec.

A l'amateurisme délibérant appartiennent encore: si on dit vrai - cet ancien magistrat dont on raconte ces jours ci qu'il, grand amateur du cheval, il s'en est fait faire un en bois, *pas en toutefois*, mais qu'il peut ensouffler dans son cabinet, et sur lequel il lit, travaille, reçoit des visites, - toujours fougueux sur un cheval calme.

Tout ce qui est fort bien, fort innocent tout au moins.

Et nous n'y trouverions rien à blâmer si, sous prétexte d'entraînement et de sport, on n'était venu, dans quelques milieux à faire du principal l'accès soir et à nous préparer une génération plus préoccupée des lois de l'équilibre bicyclaire que de celles qui régissent la statique sociale.

On est même allé si loin depuis quelque temps dans cette voie, que les moralistes et les «ennichés de culture intellectuelle» ne sont déjà plus les seuls à s'inquiéter de la part excessive que l'on fait aux exercices physiques.

Dans l'enthousiasme de leur zèle, nombre de néophytes en sont venus, dans certaines régions à établir une confusion regrettable entre ce qui convient au *professionnel* et ce qui est le propre du simple amateur. Les médecins ont dû s'émuvoir d'exagérations qui menacent de dévenir aussi funestes pour la jeunesse qu'un exercice modéré, sagelement dirigé, et mesuré peut être utilisé.

Déjà, l'an dernier, l'association française pour l'avancement des sciences, qui tenait son Congrès à Besançon s'était préoccupée de la question. Celle année au Congrès de Caen, elle a fait l'objet d'un rapport et d'une discussion qui a occupé deux séances et amené à la tribune les médecins et les professeurs les plus distingués.

M. Legendre, médecin des hôpitaux de Paris, a fait bien montrer la différence essentielle des adultes et des enfants chez lesquels les divers organes se développent avec une vitesse inhabituelle, de sorte qu'ils souffrent davantage de l'abus des exercices physiques. La fièvre de surmenage est une vérité pour les enfants qui se livrent sans retenue à certains sports à la mode.

Modification dans la composition du sang, détrangement de l'estomac, troubles du cœur, voilà quels peuvent être les résultats de ces pratiques.

Pas plus que nous, M. Legendre, ne conteste que les exercices modérés et réguliers, sous la surveillance d'un maître éclairé et prudent, ne soient un utile contrepoint aux labours intellectuels, mais à son avis les matchs, les londits, les rallys-papers, ne sont pas plus de bien aux études qu'aux jeunes gens qui y prennent part.

Aucun capitaine ne se trouvait disponible.

«J'ai joint, dit M. de Pichery, mes instances à celles des consignataires pour obtenir de l'administration de la marine, un marin capable de conduire ce navire à destination. Cet administrateur s'occupa activement de l'affaire et, à défaut de capitaine disponible à Fort-de-France, nous espérions que la Compagnie Générale Transatlantique céderait, dans la circonsistance, de ses officiers. Le navire est prêt à prendre la mer et, de plus, il y a la épicerie critique de l'hiver. Il y a donc plus que jamais urgence.»

La semaine dernière, un capitaine du Havre me disait qu'il venait de voir partir un voilier français, armé au long cours, avec un second qui n'était pourvu d'aucun brevet. Or, la crise a gissoit du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Aucun capitaine ne se trouvait disponible.

«J'ai joint, dit M. de Pichery, mes instances à celles des consignataires pour obtenir de l'administration de la marine, un marin capable de conduire ce navire à destination. Cet administrateur s'occupa activement de l'affaire et, à défaut de capitaine disponible à Fort-de-France, nous espérions que la Compagnie Générale Transatlantique céderait, dans la circonsistance, de ses officiers. Le navire est prêt à prendre la mer et, de plus, il y a la épicerie critique de l'hiver. Il y a donc plus que jamais urgence.»

La semaine dernière, un capitaine du Havre me disait qu'il venait de voir partir un voilier français, armé au long cours, avec un second qui n'était pourvu d'aucun brevet. Or, la crise a gissoit du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Aucun capitaine ne se trouvait disponible.

«J'ai joint, dit M. de Pichery, mes instances à celles des consignataires pour obtenir de l'administration de la marine, un marin capable de conduire ce navire à destination. Cet administrateur s'occupa activement de l'affaire et, à défaut de capitaine disponible à Fort-de-France, nous espérions que la Compagnie Générale Transatlantique céderait, dans la circonsistance, de ses officiers. Le navire est prêt à prendre la mer et, de plus, il y a la épicerie critique de l'hiver. Il y a donc plus que jamais urgence.»

La semaine dernière, un capitaine du Havre me disait qu'il venait de voir partir un voilier français, armé au long cours, avec un second qui n'était pourvu d'aucun brevet. Or, la crise a gissoit du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M. Ch. Michel, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'«Armoricaine», à Paris. Il a signalé du trois-mâts «Marie», qui avait son plein chargement et était prêt à partir pour Bordeaux. Ce navire venait d'être privé de son capitaine, qui était mort presque subitement.

Il y a quelques mois, un autre navire français, dont le capitaine était mort en cours de voyage, avait été ramené par un officier allumand, à la demande du second qui n'avait pas les connaissances nécessaires pour conduire le navire.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais je me contenterai de mentionner la lettre que M. de Pichery, agent des assureurs français à Saint-Pierre Martinique, écrivait à M.

bonne figure épaulée, le vérité dans les deux mains, criant: Guép! Guép! haurré! haurré!... Mais il ne semble pas avoir une puissance de guérison qui puisse éteindre l'incendie. Il est pourtant le seul survivant. Un vrai Chinio, qui valt trop peu, était aussi très animé.

Le chapeau du mandarin sur l'oreille, il pouvait salir des hurements furieux, et j'en connais plusieurs qui avaient été vaincus par l'effet du vin des leurs faisons diabolique habilement dans nos fesses et même sous la table.

Après une parcella orgie, où se lavaient les adieux furent touchants. A la portée nous étions dans le vent, et nous étions tous deux contents de nous retrouver. Sur notre passage, les rues étaient illuminées avec des grosses lanternes. La ville offrait un spectacle étrange. Vois temps en temps, un Chinio attendait nous croissons un échelonnement de lanternes portant des baldaquins reluisants, de Chinios: mille de torches dont les brillantes lueurs venaient, par instant, jeter un velours sur les enseignes dorées des magasins. Nous étions dans une grande hasarde, servant d'arbre où de nombreux jardins éclairaient des piles d'oranges et de fruits symétriquement installés.

Une foule nous regardait, et nous croissons un peu partout à l'opéra d'un certain "Elai-Late" dans une autre place puis nous retournons dans les longues rues décevues et tranquilles où nous arrivons à la calle d'où les canots de la flotte nous conduisent rapidement à bord.

Cette promenade fut si agréable et si exotique, sera certainement l'une des meilleures souvenirs de mon existence de marin.

Toujours,
Capitaine de caisse.

LE TIGRE ET LE FURONCLE

Sur le nez d'une demoiselle Vivait un furoncle malin. Un gobebo l'obliga à décliner. Un jour il en prenait un bain. Tout à coup il vit un autre armeo S'envola de son hagnoire. La helle plonge sans répit. Son nez seul, sortant du liquide, Montrait le furoncle à son bout. Lors de tenir le tigre avide, Ce ne fut la fin de degout.

Morale

Aux champs aussi bien qu'à la ville Dieu ne crée rien d'inutile.

FLIRTAGE

MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

A. A. Vermandelle

Un salon—Vases sur la cheminée.—Sur la table, papier et crayons.—Lucy entre rapidement tenant à la main uno rauqueto. Non, mais, c'est qu'ils ne voulaient pas me lâcher! Je m'en moque bien, moi, de ce rauqueto. Mais, c'est que je ne veux pas me lâcher! Je m'en moque bien, moi, de ce rauqueto.

Le rauqueto de Perrinette—Des détails sur les dépeches régionales, sur les batailles du Brésil. Un mouvement susurrai à Perrambous a déposé le gouverneur Barbosa Lima. Cotto ville au pouvoir des révolutionnaires, qui ont pris le décret José Mariano. On espère régner à Rio de Janeiro, mais, c'est que je ne veux pas me lâcher! Je m'en moque bien, moi, de ce rauqueto.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il devient bien posé, ma tantel! Elle a tout de même l'air d'être une évidente. C'est qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

Le rauqueto de la plus de vingt fois avide de Rio met ce dans le politico. Il ne se doutait pas que je l'observais par la fenêtre. (Hegard le papier et prit le décret.) C'est drôle, je trouve qu'il est vrai que je ne suis qu'un gamine, mal élevé.

